



FORUM D'AVIGNON : POUR UNE « SLOW » CULTURE ?

PAR CHRISTOPHE RIOUX

— Lors de la session de clôture du Forum d'Avignon samedi dernier, dans un débat avec Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, l'artiste italien Michelangelo Pistoletto a rappelé « l'importance de la participation dans la vie quotidienne, dans le local, dans le Slow ». Évoquant l'exemple du « Slow Food » et sa

Ce n'est pas seulement la politique qui guide le peuple, mais le peuple qui guide la politique

possible transposition dans la culture face au « tout numérique », le plasticien a affirmé : « Ce n'est pas seulement la politique qui guide le peuple, mais le peuple qui guide la politique ». Aurélie Filippetti a quant à elle précisé que « le pouvoir politique n'est pas là pour instrumentaliser la culture, il est là pour lui permettre de se développer, d'émerger et de rencontrer son public ». La ministre de la Culture a également plaidé pour la logique du « pas de côté » dans la « temporalité actuelle », notion chère à Michelangelo Pistoletto, qui l'avait évoquée il y a près de vingt ans dans

un ouvrage et déclare aujourd'hui pratiquer ce « pas de côté » dans sa Cittadellarte située dans le Piémont.

Comme l'ont illustré ces échanges de conclusion du Forum, le rapport au temps dans la culture aura été l'une des grandes thématiques de cette édition. Ainsi, dans le même esprit, Elizabeth Markevitch, présidente d'Ikono TV, a-t-elle présenté aux participants la seule chaîne de télévision internationale « 100 % Art » : une chaîne innovante distribuée dans 25 pays par satellite, pour une audience quotidienne de 300 000 téléspectateurs et diffusant des films dans le plus grand respect des œuvres, des artistes et du public, c'est-à-dire en continu et sans commentaires ou son ajoutés. Or, pour définir l'esprit de ses programmes au moment de son intervention, Elizabeth Markevitch a fait référence au « Slow Art ». De manière plus générale, une certaine ligne de fracture semble

De manière plus générale, une certaine ligne de fracture semble actuellement apparaître entre une culture marquée par une réelle accélération, que l'on pourrait qualifier de « Fast Culture », opposée à cette « Slow Culture » citée par de nombreux conférenciers

actuellement apparaître entre une culture marquée par une réelle accélération, que l'on pourrait qualifier de « Fast Culture », opposée à cette « Slow Culture » citée par de nombreux conférenciers.

En effet, plusieurs études dévoilées à l'occasion du Forum d'Avignon auront souligné la « vitesse exponentielle avec laquelle la masse de données générées augmente et est stockée », comme celle d'Ernst & Young intitulée *Données personnelles et comportements culturels au cœur du Big Data*, ou encore celle de L'Atelier BNP Paribas sur *Big Data: Big Culture ? Le pouvoir croissant de la Data et ses perspectives pour l'économie de la Culture*. S'il est indéniable que ce « Big Data » devient un enjeu majeur pour les industries créatives, il ne doit cependant pas occulter que les problématiques de diversité culturelle ou de liberté de création sont loin d'être des sujets secondaires. Dans la mouvance *Slow*, le *Slow Made*, signature collective des acteurs des métiers d'art et de la création, se concentre sur les objets manufacturés et sur la question du « faire ». La *Slow Culture* devra repenser l'économie immatérielle et créative. ■